

# QUELLE EST L'HORREUR ABSOLUE ?

---

Une analyse statistique sur les films d'horreur et les légendes urbaines afin d'aborder les traits physiques et psychologiques, ainsi que les mécanismes qui rendent un monstre véritablement effrayant.



**PROJET 8**

---

Vivian ORS



---

# SOMMAIRE

## INTRODUCTION

De l'art de l'horreur .....	2
Mourir de rire ou de peur .....	3
Qui est le monstre le plus terrifiant ? .....	3

## DONNÉES ET SOURCES

Description des sources .....	4
-------------------------------	---

## DES MONSTRES ET DU POP-CORN

Dissection du cinéma d'horreur .....	5
Le cinéma d'horreur : un art américain .....	5
L'horreur est un fait culturel .....	7
Un gros budget pour un bon film d'horreur .....	8
De longues cordes pour être suspendu .....	9
Le sang a le même goût partout.....	10
Évolution du cinéma d'horreur entre 2012 et 2017 : .....	11
Saisonnalité du cinéma d'horreur : .....	12
Profil des créatures les plus effrayantes du box-office : .....	12

## DANS L'ANTRE DES CREEPY PASTAS

Connaissez-vous cette histoire ? .....	16
Évolution des histoires publiées sur Creepypasta entre 2008 et 2020 :.....	17
Ce qui fait une bonne histoire... ..	18

## CONCLUSION

Alors, quelle est l'horreur absolue ?.....	20
--	----

---

# INTRODUCTION

## De l'art de l'horreur

Il peut paraître surprenant de découvrir, sur la couverture d'un rapport statistique, le visage terrifiant d'un conte macabre coiffé d'un titre à la police d'écriture déstructurée et sanguinolente. Cette première page laisse certainement une impression de projet immature, adolescent, très éloigné d'un quelconque intérêt professionnel ; l'exact opposé de ce que l'on attendrait d'un compte-rendu de formation sérieux. C'est que le milieu de l'horreur et de l'épouvante, malgré un poids économique important dans le secteur culturel, ne s'est jamais véritablement débarrassé de cette image frivole, voire puérile. La peur des monstres et de l'obscurité est le domaine des enfants ; les adultes savent bien que les fantômes et autres créatures de la nuit n'existent pas. Et c'est justement pour cela que ce genre reste une acrobatie si difficile et que la question ici posée est pertinente.

Peu de lecteurs ont un jour jeté leur roman sentimental en décrétant, l'air sceptique, que les deux amants qui y étaient dépeints étaient trop différents pour que leur relation fût crédible. De même, le cinéphile s'accommode assez bien d'un héros qui s'élance sous le feu des ennemis sans jamais craindre pour sa vie. Cette suspension de l'incrédulité, qui est presque automatiquement acquise pour la plupart des genres littéraires et cinématographiques est un défi permanent dès lors que le sujet introduit un élément surnaturel dans un environnement familier. L'horreur implique de renvoyer l'adulte à l'époque où une main pouvait surgir de sous son lit et qu'un sourire aiguisé ne demandait qu'à se dessiner dans l'obscurité de l'armoire. L'art de l'épouvante est de rendre crédible ce qui ne l'est plus depuis longtemps, et par conséquent, de flirter souvent avec l'immaturité comme le ridicule.



---

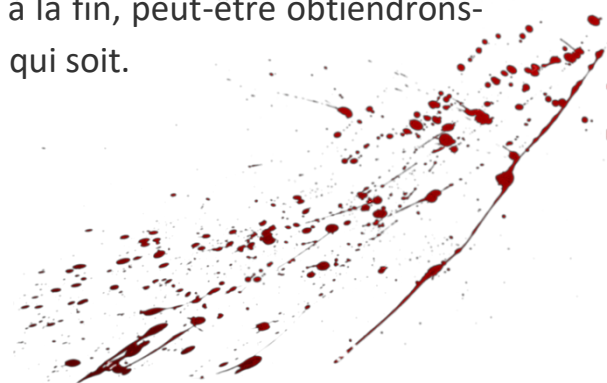
## Mourir de rire ou de peur

La frontière entre l'épouvante et le rire est parfois aussi ténue que celle qui sépare le clown farceur dont s'amusent les enfants de la créature qu'arbore la couverture de ce travail et qui terrorise petits et grands depuis près de quarante ans. Il existe de nombreuses études sur ce qui nous fait peur et pourquoi. Ce qui nous effraye repose sur notre nature humaine, aussi bien dans sa composante biologique liée à la survie de l'espèce que sur des aspects plus psychologiques et parfois sociétaux. Le « Grippe-sou » de Stephen King nous glace, car son regard est celui d'un prédateur et que ses dents affûtées corroborent cette impression. Il nous terrorise également parce que nous avons du mal à l'appréhender ; que ses traits sont proches de ceux d'une véritable personne, mais que « quelque chose ne va pas » sans qu'on puisse dire quoi exactement ; que son attitude ne correspond pas à celle que l'on attendrait d'un clown ; que ses motivations nous sont inconnues et que nous ne sommes peut-être même pas en capacité de les comprendre.

***« Quand vous vous affublez d'un costume de clown et d'un nez rouge, personne ne peut deviner à quoi vous ressemblez à l'intérieur. » Stephen King.***

## Qui est le monstre le plus terrifiant ?

Du point de vue de la création horrifique, ce clown est incontestablement une réussite. L'objet de ce travail est justement d'essayer d'aborder, modestement, et dans le cadre d'une étude statistique, les « critères » d'un succès d'épouvante ou, pour dire plus simplement, les ingrédients qui font d'une créature inventée, un cauchemar inoubliable. Nous allons donc décortiquer des bases de données sur les films d'horreur et sur les « *creepy pastas* » – ces légendes urbaines effroyables qui se diffusent sur internet en prétendant être vraies – et nous les confronterons avec des théories existantes, comme celle de la « vallée de l'étrange ». Et à la fin, peut-être obtiendrons-nous enfin le portrait-robot du monstre le plus terrifiant qui soit.





---

# DONNÉES ET SOURCES

Répetons-le, la démarche de ce travail est nécessairement modeste. Au-delà du manque de temps, de place, et certainement aussi d'expertise sur le sujet, ce projet reste un exercice de style, sans prétention, dont le but est avant tout pédagogique. À ce titre, les sources sur lesquelles il s'appuie n'ont pour vocation ni de faire autorité en la matière ni d'être exhaustives.

## IMDb horror movies dataset (auteur : PromptCloud)

Réalisé à l'occasion d'Halloween, ce dataset répertorie 3303 films d'horreur sortis entre 2012 et 2017, le sous-genre auquel ils appartiennent, le pays d'origine, la durée, et surtout la note globale obtenue sur le site de critique cinématographique IMDb (notes des internautes même si l'on déplore l'absence du nombre de votants)... Précisons que ces évaluations sont à prendre avec des pincettes, surtout les plus récentes et celles qui concernent les œuvres à petit budget : à titre d'exemple, le film « Bonehill Road » qui présente la meilleure évaluation du dataset avec 9,8/10 a vu sa note baisser drastiquement depuis son enregistrement dans cette base de données (il affiche aujourd'hui à peine plus de 5/10).

## 3500 Popular Creepypastas (auteur : Thomas Konstantin)

Comme son nom l'indique, ce dataset compile 3500 légendes urbaines horribles publiées sur le site creepypasta.com, avec leur description sommaire, le temps de lecture estimé, le type de ressort utilisé et la note moyenne donnée par les votants.

## Autres :

« Les 15 meilleurs films d'horreur de la décennie » selon le site « Allociné ».

« Anatomie de l'horreur » (Stephen King) : un essai en deux volumes sur l'histoire de l'épouvante dans la littérature et au cinéma avec des théories personnelles et des explications sur leur mise en pratique dans les romans de l'écrivain.

Des articles, des pages encyclopédiques, généralement en ligne, sur des théories intéressantes (vallée de l'étrange, impact du cerveau reptilien sur le comportement...), etc.

# DES MONSTRES ET DU POP-CORN

## Dissection du cinéma d'horreur

Le cinéma apporte une dimension supplémentaire à l'horreur : tandis que l'écriture tend à focaliser l'efficacité de ses ressorts sur l'imagination du lecteur, le grand écran peut représenter des créatures fantasmées. C'est pourquoi il établira un portrait davantage visuel que psychologique de l'horreur et sera l'occasion de confronter les résultats à certaines théories. Mais d'abord, analysons les caractéristiques du film d'épouvante, ou du moins, des 3303 œuvres recensées et parues entre 2012 et 2017 qui constituent l'échantillon étudié.

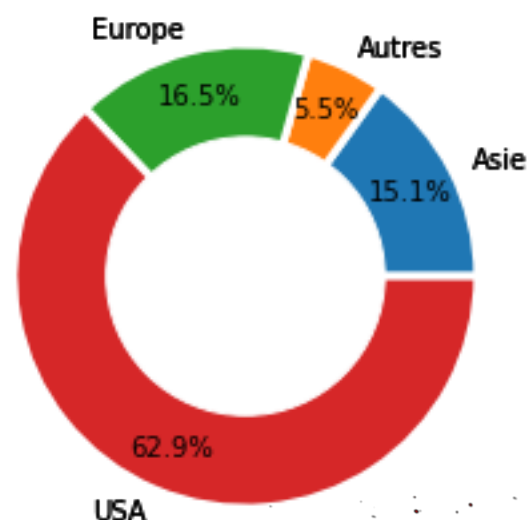
## Le cinéma d'horreur : un art américain

Les États-Unis dominent l'industrie du cinéma depuis sa naissance ; il n'est donc pas si surprenant de trouver une prédominance américaine au sein du genre qui nous intéresse. Cependant, les données de notre échantillon montrent une position extrêmement forte. Certes, la fabrique indienne de Bollywood, très productive, est bel et bien présente ; et l'on retrouve bien entendu aussi la tradition du cinéma européen. Seulement leur importance apparaît assez marginale au regard de la domination étatsunienne.

### Une domination de la production

Avec 2092 œuvres sur les 3213 présentes dans l'échantillon, les États-Unis écrasent les autres zones de productions regroupées pourtant en continents. L'Europe (550 titres) et l'Asie (502) se partagent moins d'un tiers du total, tandis que l'étiquette « autres pays », qui rassemble sous une même bannière l'Amérique hors USA, l'Afrique et l'Océanie, compte pour moins de 2 % avec 184 titres.

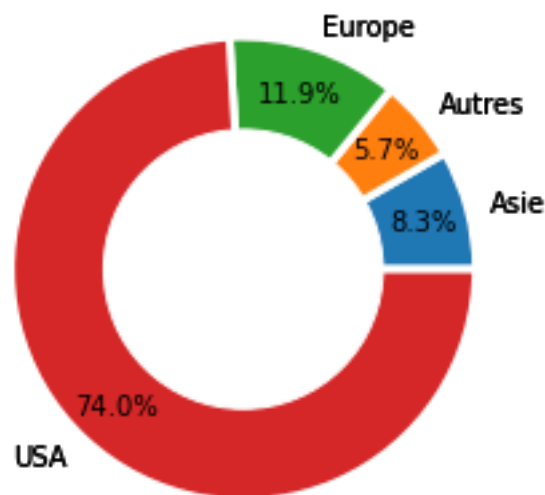
Nombre de films par zone géographique



## Une domination du box-office

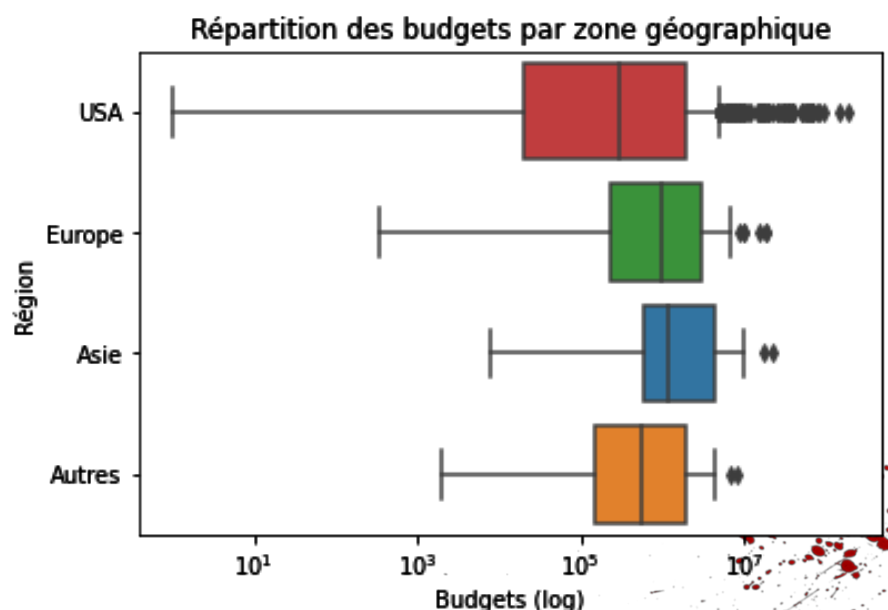
Cette domination est encore plus forte si l'on raisonne en matière d'argent investi. Le nombre de productions européennes et asiatiques est en effet « gonflé » par la présence de titres aux budgets dérisoires. Au contraire, les films hollywoodiens affichent souvent des enveloppes titanesques. Ainsi, si l'on ne prend en compte que les films dont le coût est supérieur à 500 000 dollars, les États-Unis représentent plus de 74 % de la production (311 films sur 420) tandis que les « autres pays », boostés par les investissements canadiens, mexicains et péruviens remontent à 6 % (24 films).

**Nombre de films du box office par zone géographique**



## Des productions indépendantes jusqu'aux blockbusters

La particularité des investissements américains repose sur le cinéma hollywoodien. Assez peu nombreux, mais aux budgets colossaux, ils obligent à l'utilisation d'une échelle logarithmique pour faciliter la lecture des graphiques en boîtes à moustaches. S'il est difficile de comparer les petites productions (les données des autres régions manquent dès lors que l'enveloppe est modeste), on remarque tout de même que les USA sont plutôt présents sur le marché du « cheap » et du film indépendant.



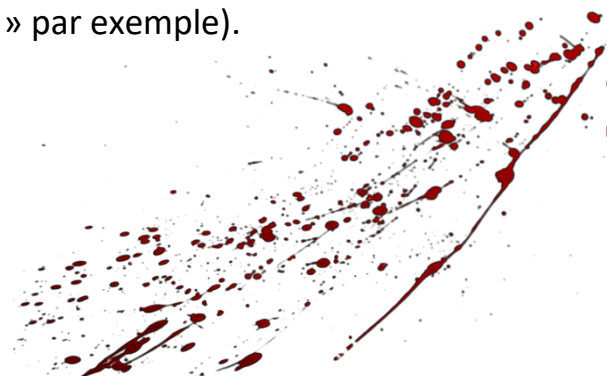
## L'horreur est un fait culturel

Cette prépondérance du film américain n'est pas sans conséquence sur le portrait-robot que nous nous attachons à dessiner. En effet, une part importante de ce qui nous fait peur est d'ordre culturel. L'époque peut ainsi déterminer ce qui nous effraye ou non. Dans les années 1940, le Frankenstein de Boris Karlof s'appuyait sur l'angoisse d'un recul total de la religion devant la science ; la crainte d'un être créé non pas par Dieu, mais par un savant fou, est moins répandue à l'heure où l'on féconde in vitro. De même, les années 1950 et ses psychoses de guerre nucléaire ont nourri des milliers de monstres et d'insectes irradiés devenus gigantesques qui ont quasiment disparu des écrans avec la détente.



Ce qui nous fait peur en dit beaucoup sur la société dans laquelle on vit. Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'horreur est de moins en moins exotique : la terreur est d'autant plus forte qu'elle se passe ici, tout près de nous, dans les lieux qui nous sont le plus familiers. Un film d'épouvante américain implique donc des décors américains et

des préoccupations américaines – ou pour le moins, occidentales. Le thriller « Get Out », sorti en 2017, par exemple, qui raconte les mésaventures d'un jeune afro-américain séquestré par une famille nostalgique de l'esclavage et de la ségrégation, s'appuie sur la douloureuse histoire raciale des États-Unis, et traduit les frustrations et les aspirations d'une société en plein mouvement social massif contre le racisme (mouvement « Black Lives Matter » par exemple).



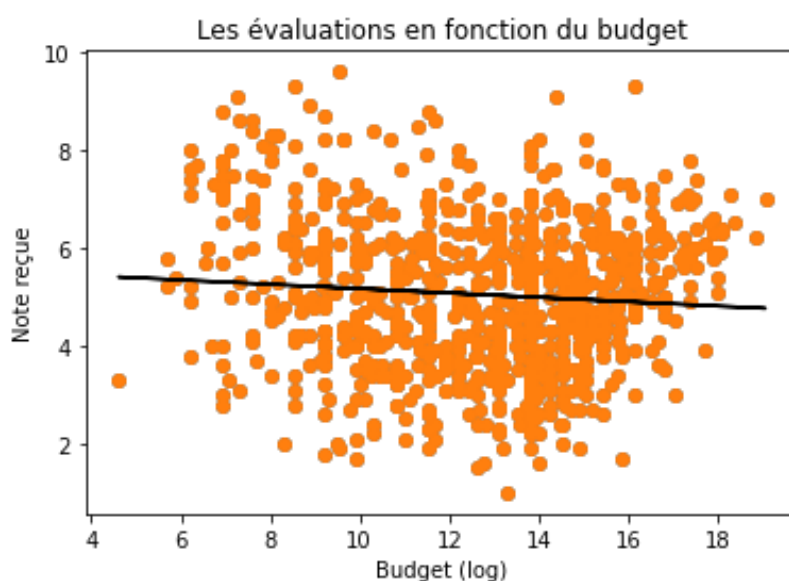


## Un gros budget pour un bon film d'horreur

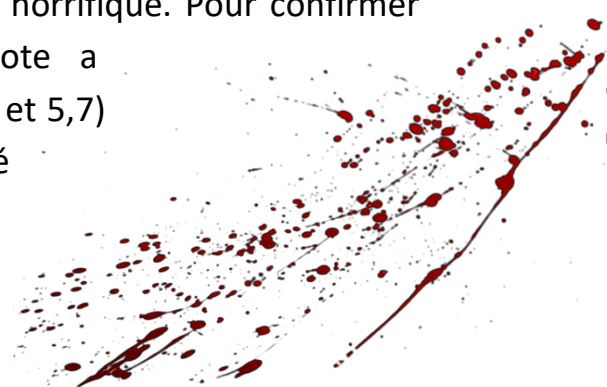
Répetons-le, la réussite d'une œuvre horrifique repose sur sa capacité à suspendre l'incrédulité du public. Or, quoi de pire, pour renvoyer le spectateur à la réalité, que de laisser apparaître la fermeture éclair dans le dos de la créature du marais ? Il paraîtrait donc logique qu'une réalisation ambitieuse, d'habiles acteurs et de grands effets spéciaux – en somme, un budget conséquent –, participent d'un bon film d'horreur. Vérifions !

### Une prime aux nanars...

Étonnamment, le budget des titres de notre échantillon ne semble pas influencer sur la note donnée par le public. Un test de Pearson ne montre aucune corrélation linéaire ( $-0,082$  avec une p-value hypothèse de non-corrélation de  $0,016$ ). Serait-ce à dire qu'un meilleur budget n'influence pas la qualité d'un film ? Ou bien que les amoureux de l'horreur affectionnent autant les œuvres d'auteur que les films hollywoodiens ?

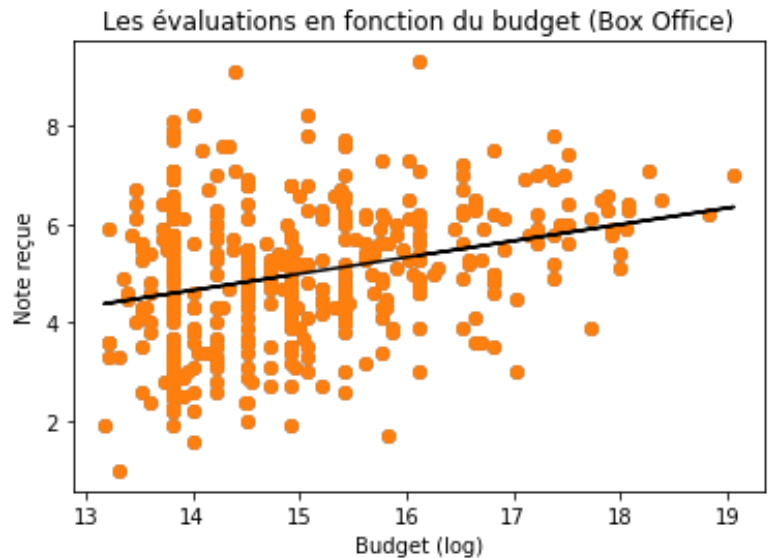


Si l'on observe de plus près les titres les mieux notés, on trouve dans l'ordre, « *Bonehill Road* » (9,8/10), un film de loup-garou avec des acteurs amateurs et des costumes de bal masqué ; « *The Carmilla Movie* » (9,6/10), une parodie peuplée de femmes vampires dénudées ; et « *Theta Girl* » (9,6/10), dans lequel une dealeuse de drogue chasse un tueur en série en générant des litres de sang au sein d'une réalisation psychédélique. Force est de constater que les trois films qui composent le trio de tête des meilleures notes ressemblent davantage à des navets qu'à des œuvres d'auteur. Comment l'expliquer ? Tout d'abord, ces œuvres – pour ainsi dire inconnues – ont certainement bénéficié à la fois d'un volume d'évaluations très réduit et d'une « prime au nanar » en récompense d'un effet plus comique qu'horrifique. Pour confirmer cette hypothèse, on peut remarquer que leur note a drastiquement baissé depuis (respectivement à 5,7, 6,6 et 5,7) les premières critiques positives ayant sans doute attiré un public moins conciliant.



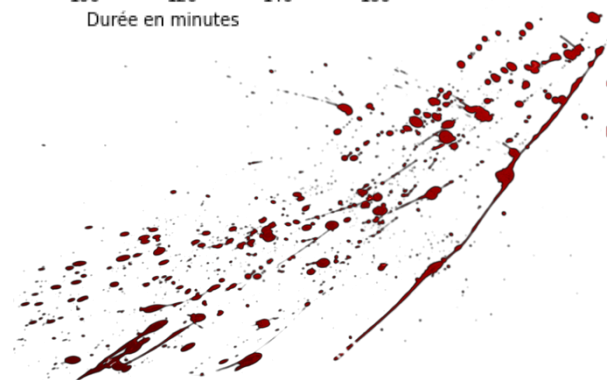
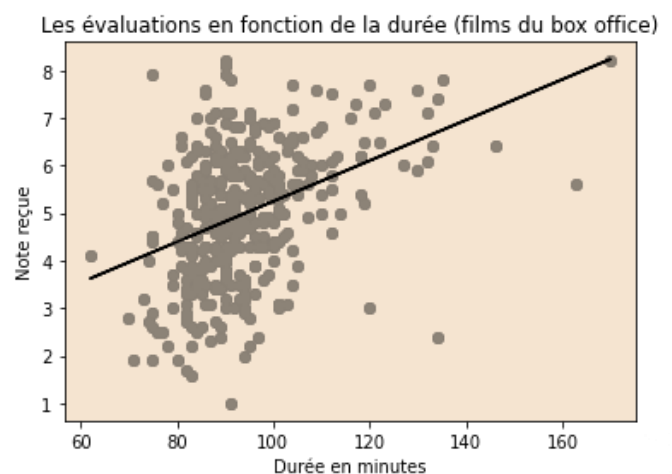
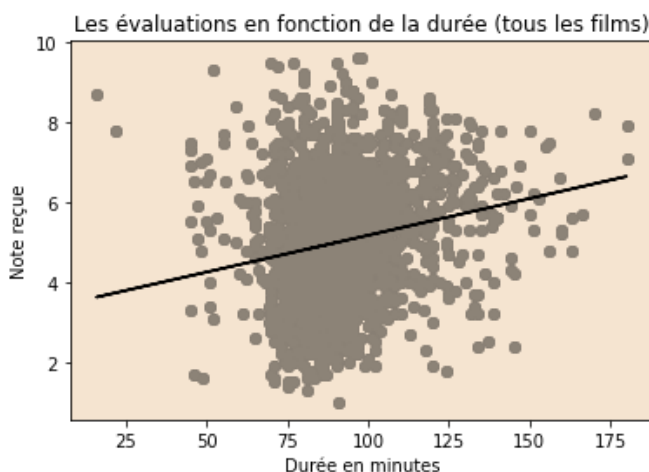
## Et de bons blockbusters

Si l'on se concentre sur les films du box-office, qui disposent quant à eux de volumes de notes qui rendent les évaluations plus fidèles à la réalité, on observe un certain effet « budget » avec un test de Pearson de 0,29 et une P-value (hypothèse de non-corrélation) proche de 0. On peut donc affirmer que plus l'enveloppe d'un film est importante, et plus ce dernier aura tendance à plaire au public.



## De longues cordes pour être suspendu

Un bon film d'horreur doit-il être court et intense afin de sidérer le spectateur ou bien doit-il laisser monter le suspense jusqu'au grand final ? En somme, la durée de l'œuvre influe-t-elle sur les notes reçues ? On remarque une certaine corrélation linéaire entre les deux variables. Plus une œuvre est longue, et mieux elle est notée, et ce, aussi bien sur la totalité de l'échantillon (Pearson : 0.19, P-value :  $\sim 0$ ) que sur les seuls films du box-office (Pearson : 0.39, P-value :  $\sim 0$ ).

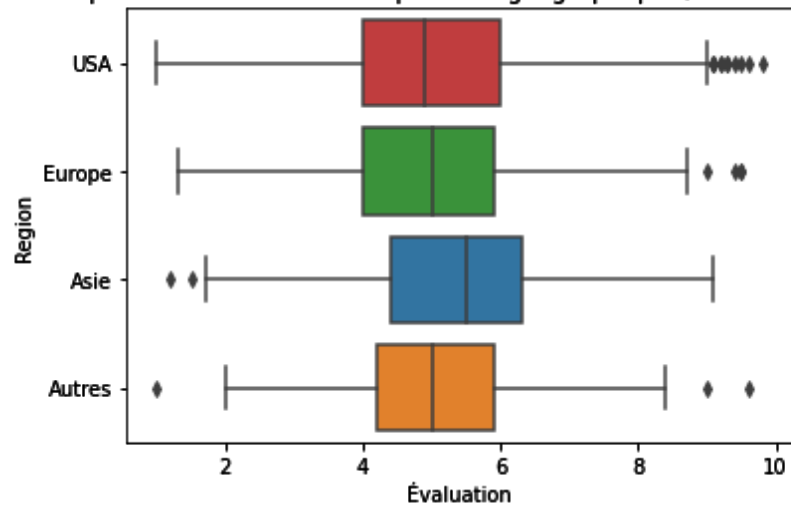


## Le sang a le même goût partout

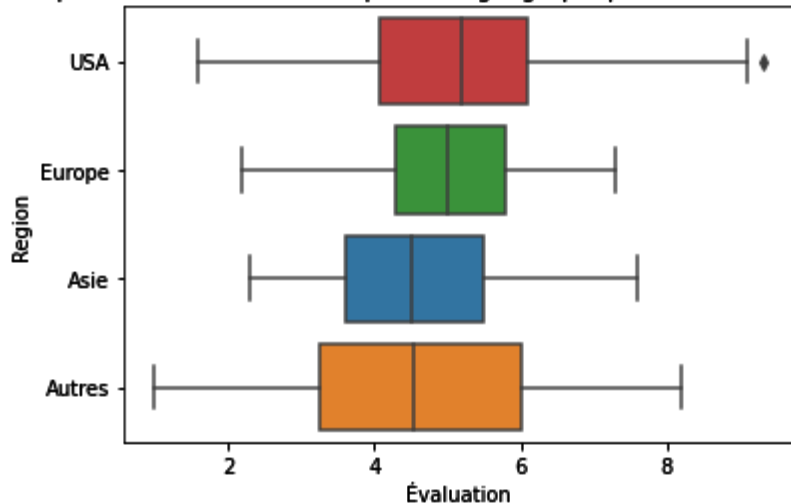
Il n'y a manifestement pas d'influence notable des régions de production sur les critiques obtenues, ce que confirme l'analyse de variance et un  $\hat{\epsilon}\sigma^2$  de 0,007.

Difficile d'en discerner davantage sur le graphique de répartition des évaluations des œuvres du box-office ( $\hat{\epsilon}\sigma^2$  de 0.01). Cette seconde visualisation permet tout au plus de remarquer une grande disparité dans les notes des films américains et des « autres pays », et une certaine homogénéité pour celles d'Europe et d'Asie.

Répartition des évaluations par zone géographique (tous les films)

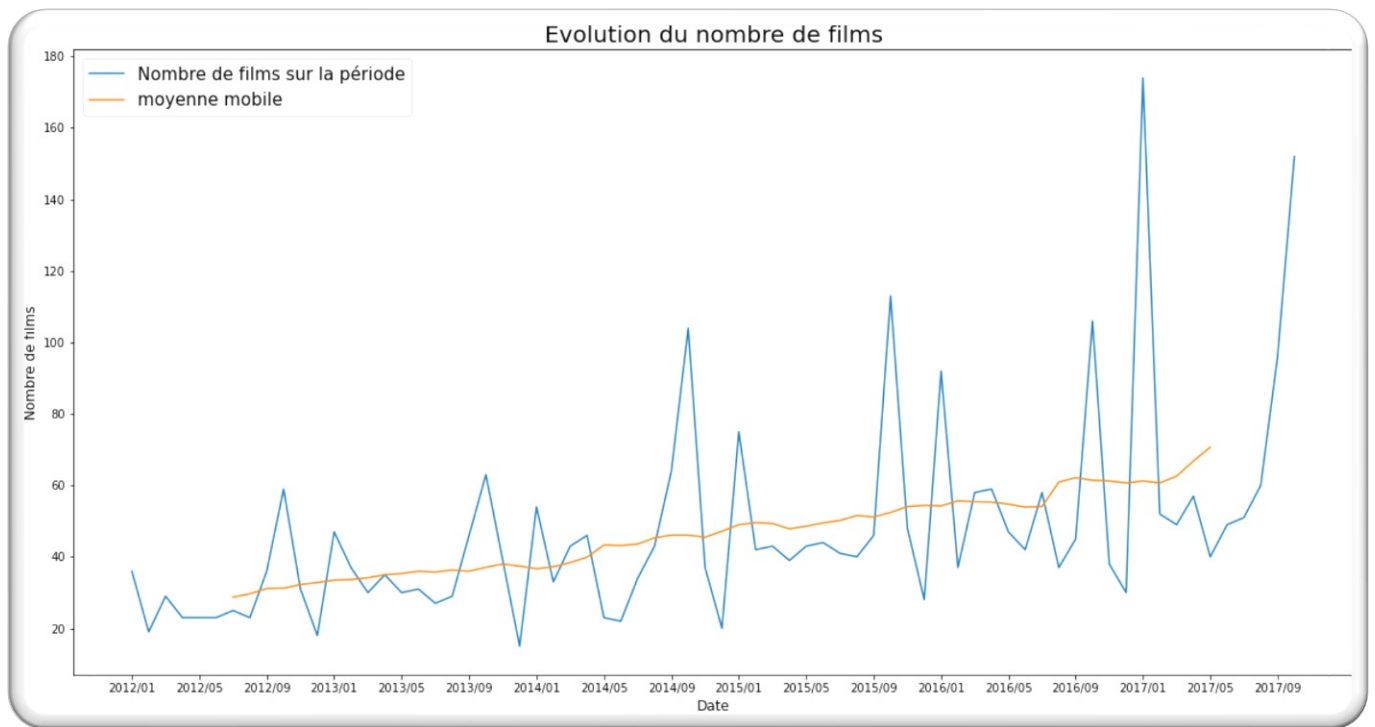


Répartition des évaluations par zone géographique (films du box office)

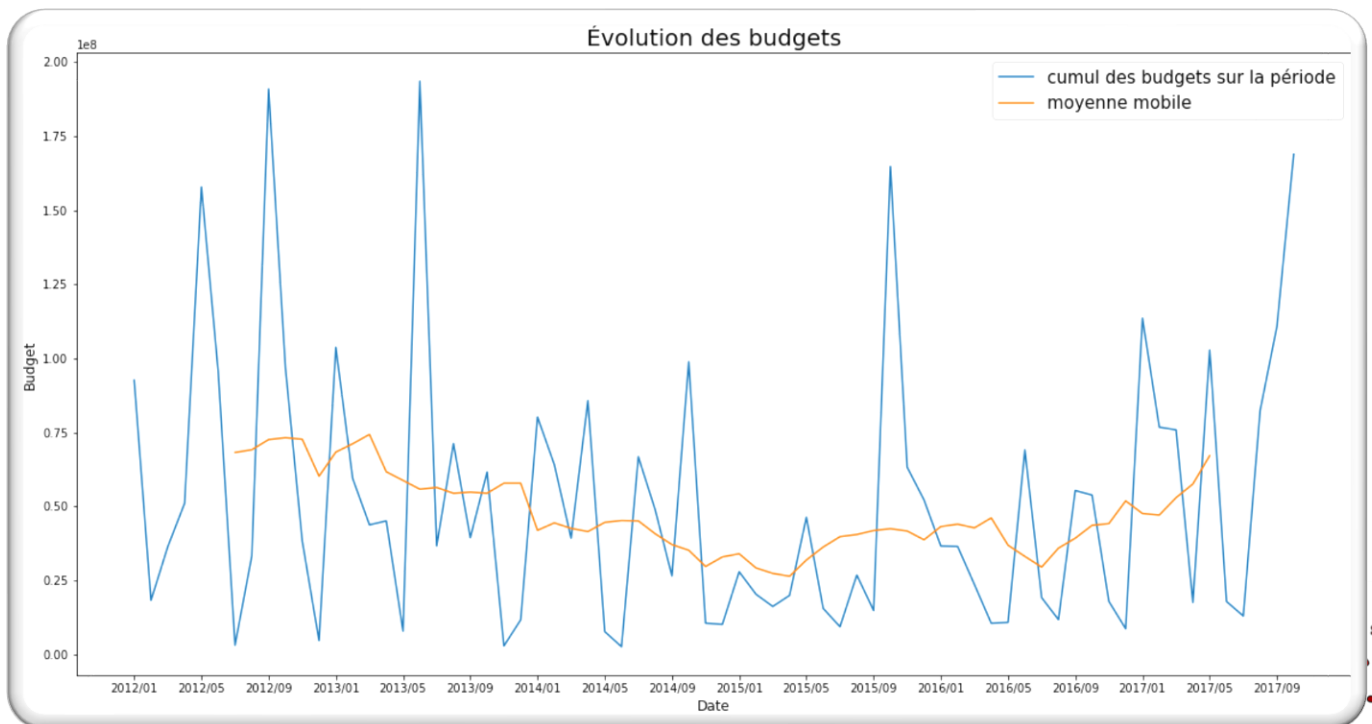


## Évolution du cinéma d'horreur entre 2012 et 2017 :

Plus de titres...



... mais sans budget supplémentaire !

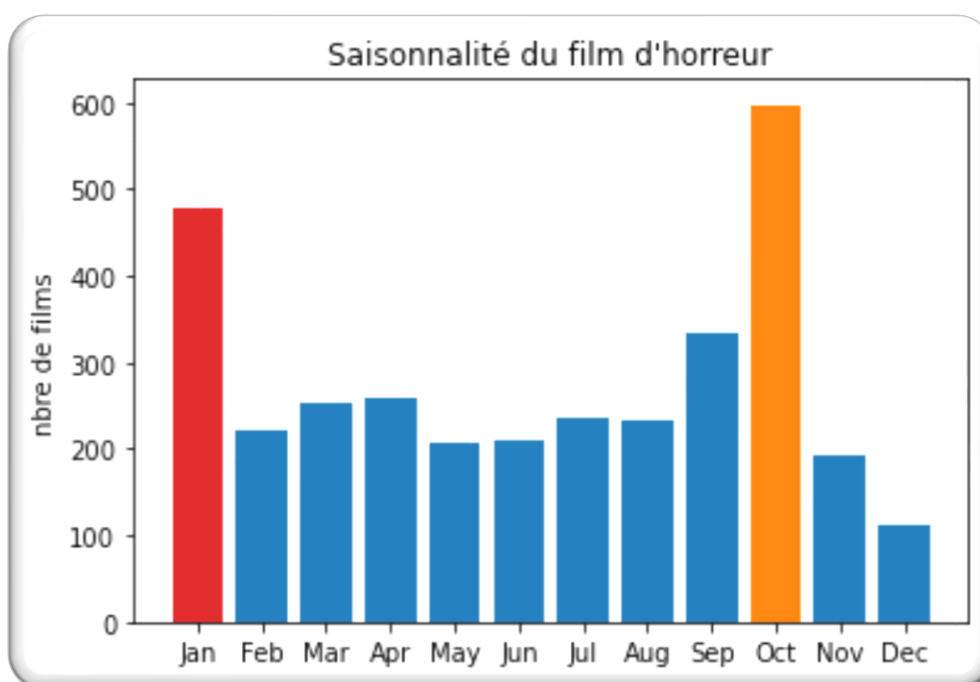




## Saisonnalité du cinéma d'horreur :

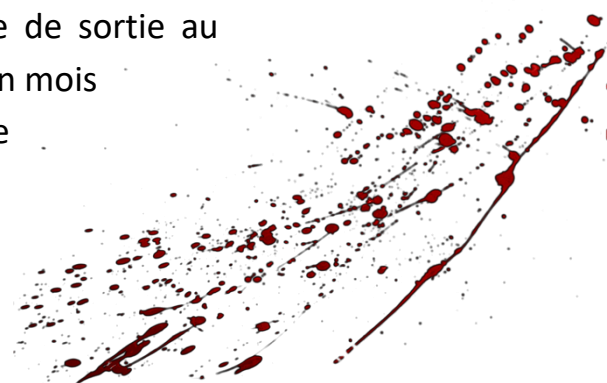
Une seule fête : celle des morts !

Peut-être plus que n'importe quel autre genre, l'horreur est liée au moment : elle est, par exemple, bien davantage consommée la nuit, lorsque l'existence des monstres et des phénomènes inexplicables apparaît moins improbable. Le film d'épouvante est aussi très saisonnier comme le montre ce graphique à barres qui répartit les films de notre échantillon par mois de sortie.



Il paraît au moins deux fois plus de films d'horreur, en octobre – soit à l'approche d'Halloween –, qu'au cours d'un mois normal. Au contraire, décembre avec ses couleurs chatoyantes, son ambiance familiale, et son cinéma dédié à l'enfance est le moins propice à l'exhibition de créatures sanguinaires.

S'il l'on ne s'étonnera pas de cette saisonnalité connue, les chiffres importants de janvier posent question. Après vérification, le nombre de parutions est fortement concentré sur le 1<sup>er</sup> janvier. L'hypothèse la plus vraisemblable est que le site IMDb enregistre les films dont il ne dispose que de l'année de sortie au 1<sup>er</sup> janvier, ce qui gonflerait artificiellement la valeur d'un mois qui devrait raisonnablement se situer entre les niveaux de décembre et ceux de février.

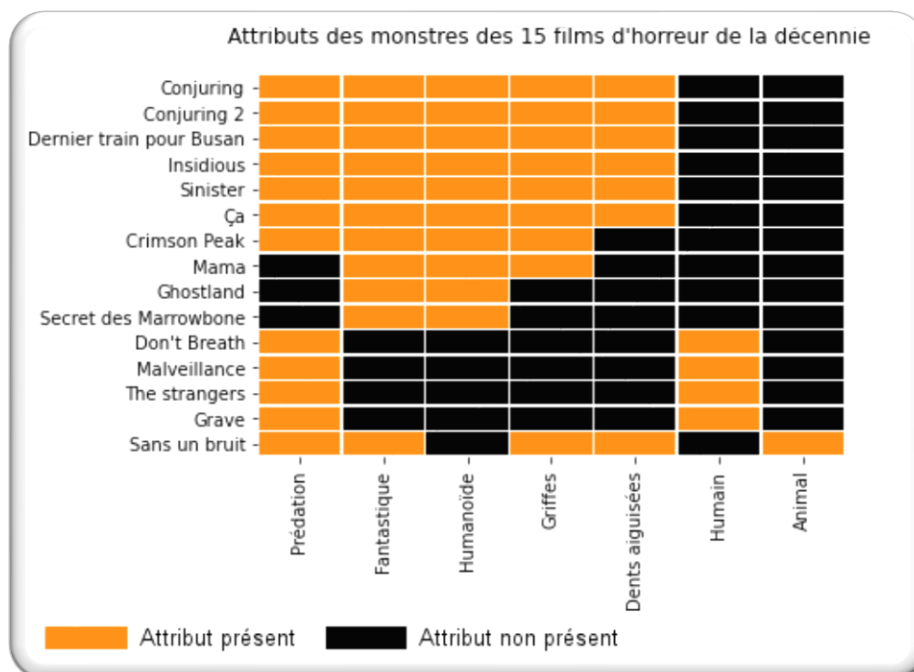


## Profil des créatures les plus effrayantes du box-office :

### Un regard et des dents de prédateur

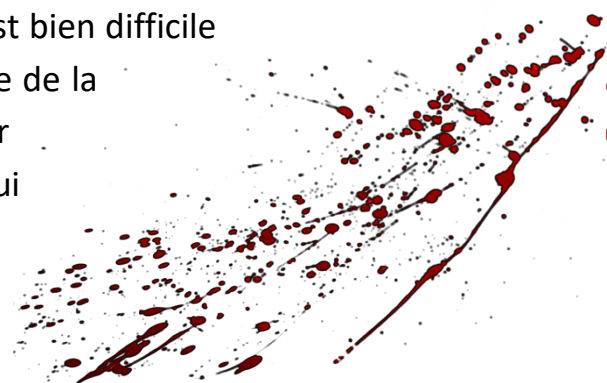
Dans le graphique ci-contre, les monstres des films considérés par le site « Allociné » comme les quinze meilleures œuvres d'horreur de la décennie 2010 sont détaillés en fonction de leurs critères physiques selon qu'ils sont réellement humains ou seulement humanoïdes ;

qu'ils ont des griffes et des dents aiguës ; qu'ils sont de nature réelle ou surnaturelle ; qu'ils adoptent ou non un comportement de chasse. On remarque ainsi que le caractère le plus marqué est celui de la prédation (12 monstres sur 15), effet renforcé par des attributs physiques tels que les griffes (9/15) et les dents aiguës (7/15). En revanche, seuls les monstres du film « Sans un bruit » (des créatures extra-terrestres) adoptent vaguement une forme animale.



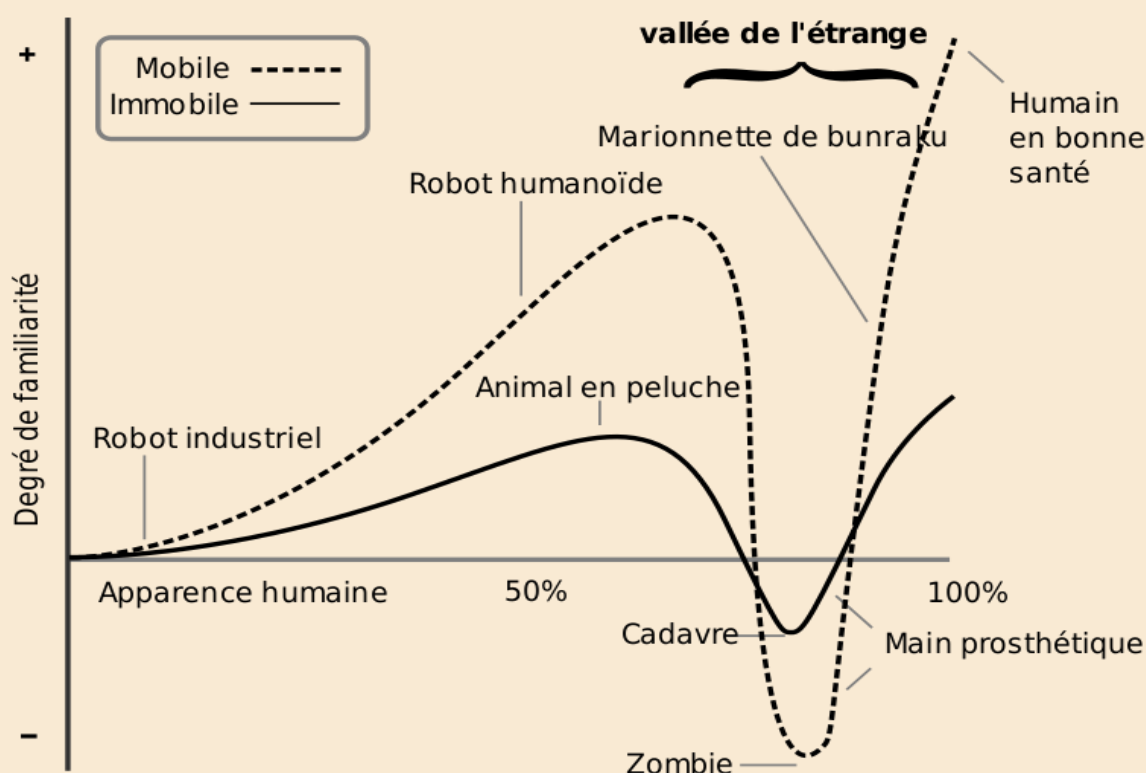
### Un petit quelque chose qui cloche...

11 monstres sur 15 sont d'essence surnaturelle, et 10 ont une forme vaguement humaine. On retrouve dans notre classement des créatures célèbres du cinéma d'horreur telles que le grippe-sou de Stephen King, la sorcière de Conjuring et la nonne de Conjuring 2. Ces personnages s'amuse à travestir ce qui nous est familier – un clown, une vieille femme, une bonne sœur ou un simple jouet –, en une aberration obscène. Leur apparition nous met mal à l'aise dès le premier regard. C'est que quelque chose cloche, peut-être dans les couleurs, dans les proportions du corps, ou bien simplement dans la posture. Quelque chose cloche, et pourtant, il est bien difficile de mettre le doigt dessus. Ceci nous renvoie à la théorie de la creepy valley et des détails anatomiques qui font passer nos créatures du rang de personnages du commun à celui d'horreurs innommables.



## Qu'est-ce que la creepy valley?

La théorie de la « creepy valley », ou « vallée de l'étrange » a été développée par Mori Mashiro, un roboticien japonais qui cherchait à concevoir des androïdes familiers et rassurants. Or, plus ces derniers se rapprochaient visuellement d'êtres humains et plus ils apparaissaient inquiétants. Il émit alors l'hypothèse qu'il existerait, sur une échelle de ressemblance à ce qui nous est familier, un intervalle où les imperfections jureraient avec le reste et provoqueraient un malaise viscéral.



## Dérangeants, dérangés et imprévisibles !

La théorie de la Creepy Valley correspond assez bien à la physionomie des créatures de 15 films classés par le site « Allociné ». Tous présentent des dysmorphies plus ou moins grandes (un crâne disproportionné pour le clown de « Ça », un visage tordu dans « Mama », une bouche fondue dans « Sinister »... Même les monstres totalement humains ont parfois « quelque chose qui cloche » à l'instar du tueur aux yeux aveugles de « Don't Breath » ou des psychopathes masqués dans « The Strangers ».



Ces traits physiques dérangeants couvent une psychologie inaccessible. Bien souvent, il est impossible d'appréhender leurs expressions : les regards sont vides, les visages disparaissent dans l'obscurité, les sourires ne collent pas avec le reste du visage, quand toutefois leurs traits ne sont pas totalement figés. En résumé, leur langage corporel est différent du nôtre et nous est totalement étranger... Du moins jusqu'à ce qu'ils adoptent une nouvelle posture que connaît fort bien notre cerveau reptilien : celle de la prédation.





# DANS L'ANTRE DES CREEPY PASTAS

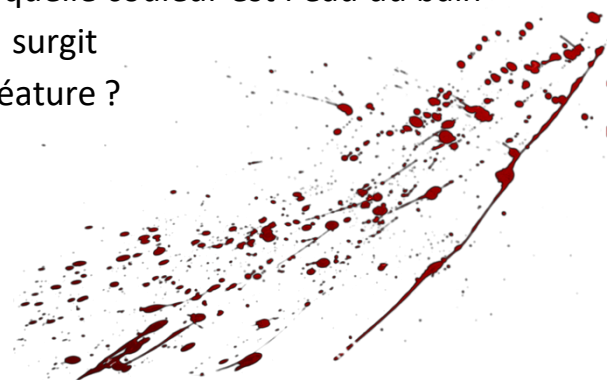
## Connaissez-vous cette histoire ?

*Il était une fois un projet de formation comme il en existe des milliers. On ne sait rien de son auteur, si ce n'est qu'il étudiait la data-science. Mais sous couvert d'analyses de données, son sujet parlait de choses terriblement perturbantes. Ils sont une poignée seulement à avoir pu y jeter un regard. Personne n'a jamais su comment ce projet leur était tombé entre les mains... Car, à vrai dire, personne ne peut dire ce qu'ils sont devenus ! Ils ont disparu, tous, du jour au lendemain ! Ils se sont évaporés... Plus étrange encore, tous, sans exception avaient laissé derrière eux leur ordinateur ouvert sur un texte qui contenait la même sentence glaçante : « Désormais, je sais quelle est l'horreur absolue ! »*

Les creepy pastas ressemblent à ces histoires à raconter la nuit au coin du feu, à la différence qu'elles sont véhiculées sur le web. Leur chute tient souvent à une mise en abîme caractérisée qui pourrait se résumer par : « et si c'était vous la prochaine victime

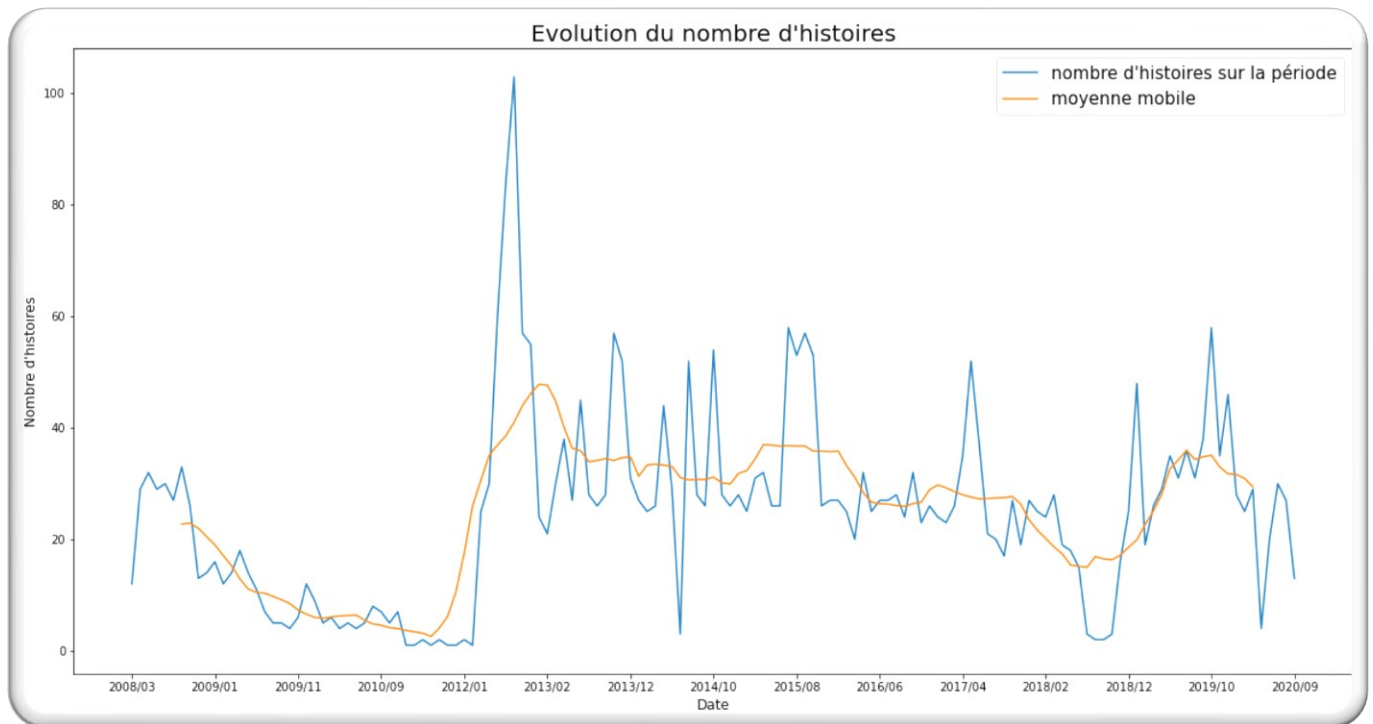


de cette histoire ? ». Contrairement à ceux du cinéma, les monstres des creepy pastas sont sommairement décrits, même si certains (comme le *Slenderman* ci-contre) sont assez identifiables. Ici, il s'agit surtout d'asseoir une ambiance, de suggérer, de troubler et de poser la question : « et si c'était vraiment vrai ? » C'est donc sur l'atmosphère qui nourrit la peur que les creepy pastas peuvent nous éclairer. D'où vient la créature ? Quelle est sa motivation ? Existe-t-il une explication à ce détail incompréhensible qui peuple ses scènes de crime ? En bref, de quelle couleur est l'eau du bain d'où surgit notre créature ?

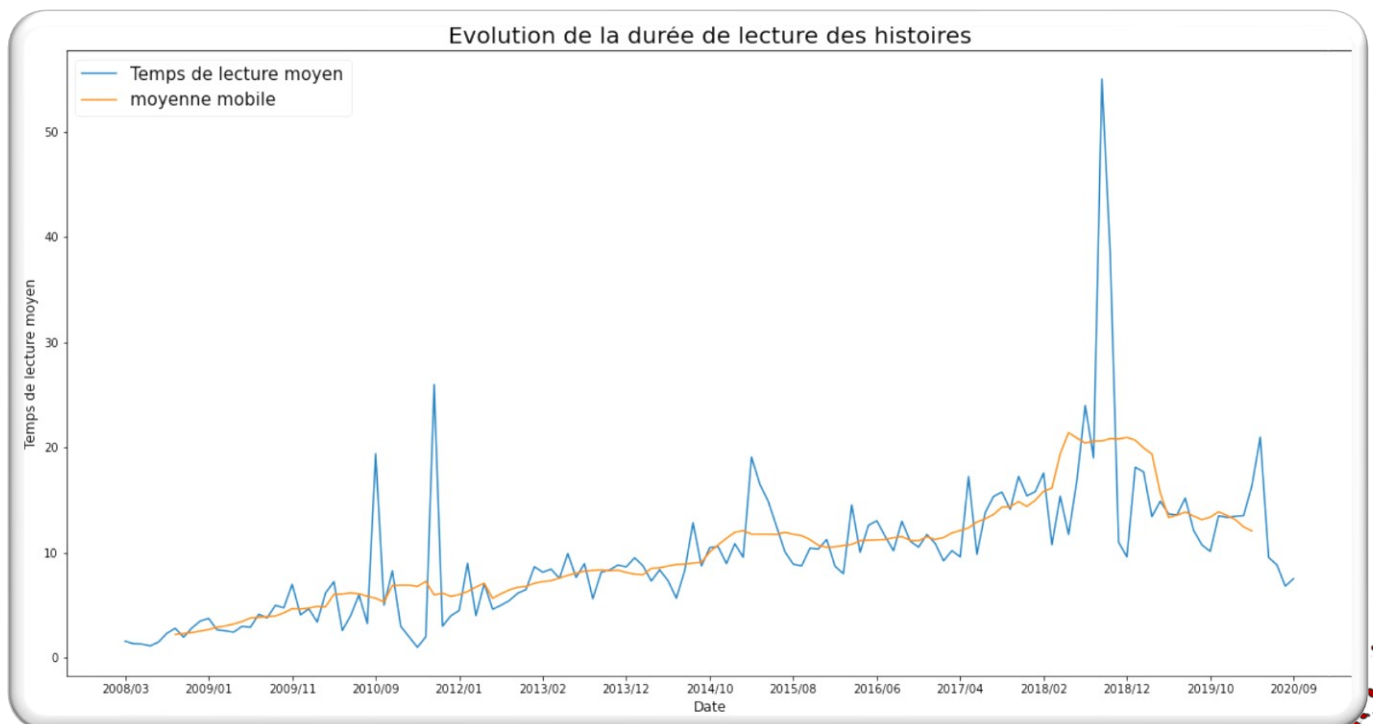


## Évolution des histoires publiées sur Creepypasta entre 2008 et 2020 :

Le goût pour les creepy pasta se maintient



Des histoires de plus en plus longues

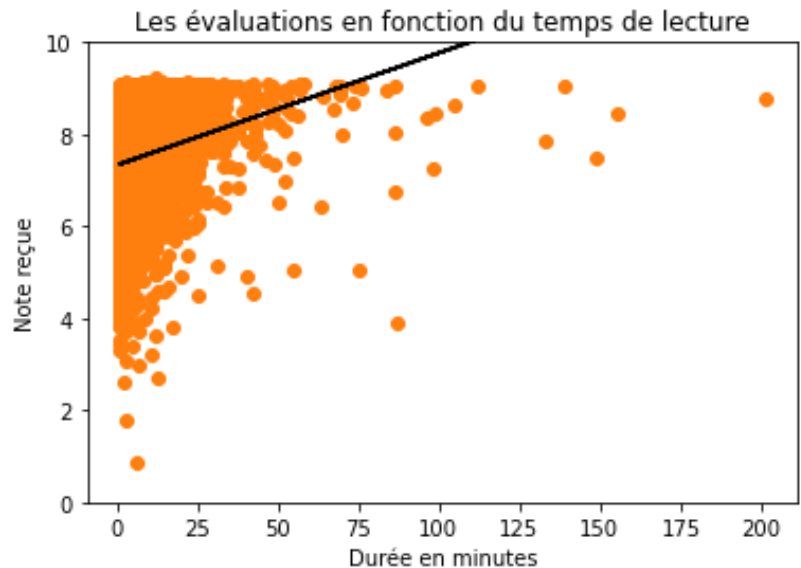


## Ce qui fait une bonne histoire...

Une bonne histoire est une histoire longue :

Comme pour le cinéma, on remarque une corrélation linéaire entre la durée (le temps de lecture en minutes) et l'évaluation donnée. Un test de Pearson aboutit à un coefficient de 0.246 pour une p-value proche de 0. Ici encore, on peut supposer que la peur est d'autant plus efficace que l'angoisse qui la précède a été longue et forte. On observe également que le public

est plutôt généreux sur les notes, et ne semble pas gêné par des temps de lecture importants sur un support (un écran) au confort pourtant tout relatif.



*Un exemple de creepy pasta :*

*le Momo challenge*

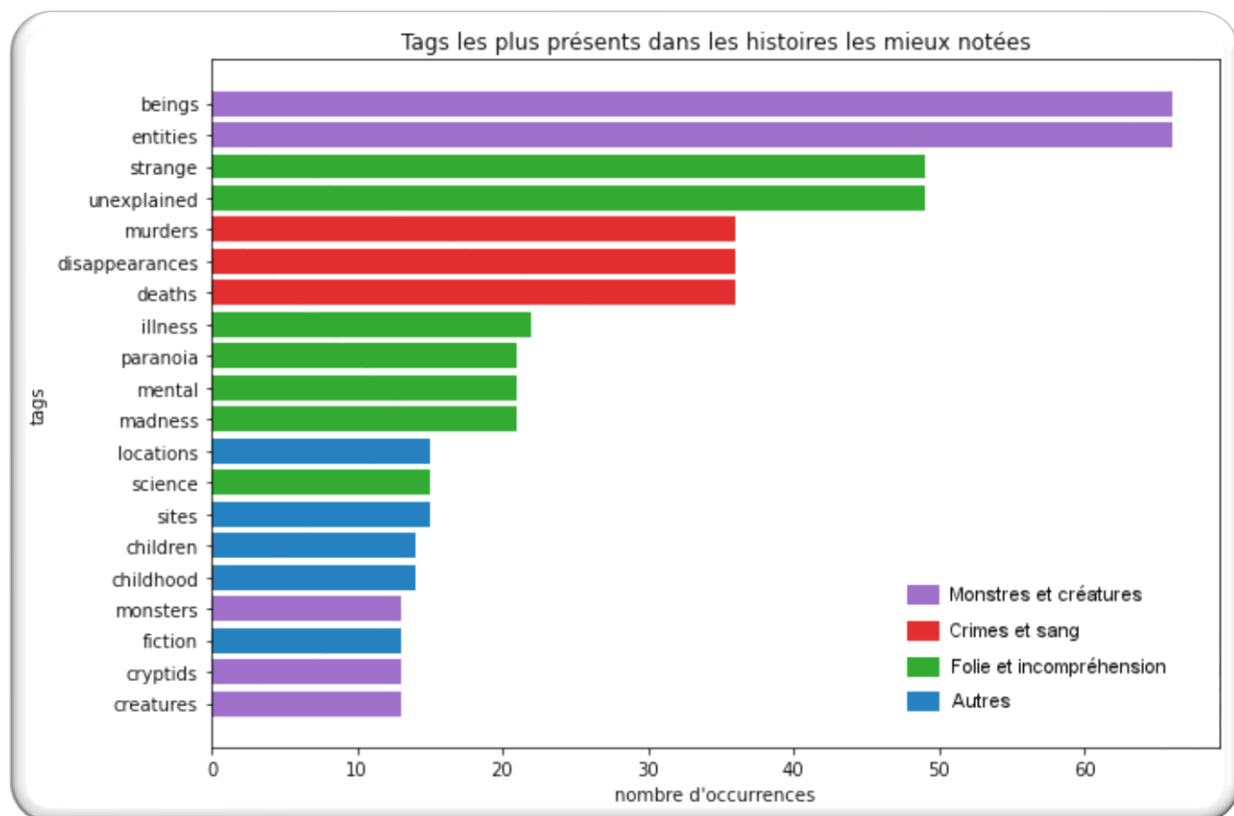
À l'été 2018, des organes de presse internationaux relaient les cas de plusieurs suicides d'adolescents suspects. Tous avaient pour point commun d'avoir participé au « momo challenge » : c'est-à-dire taper un numéro de téléphone sur l'application what's app afin de joindre un certain « Momo ».

La rumeur s'est propagée, et un grand nombre d'enfants et d'adolescents ont tenté le challenge et passé d'horribles nuits d'angoisse après avoir aperçu le visage terrifiant de « momo » et avoir lu ses mauvais présages.

Il s'agissait en réalité d'un canular sud-américain. La physionomie de Momo était, quant à elle, l'œuvre d'un artiste japonais.



## De l'inexplicable, de la folie, des crimes et des... choses :



Le graphique ci-dessus a été obtenu en comptabilisant, dans un « *sac de mots* » les nombreux tags attribués aux creepypastas les mieux notées (plus de 9 sur 10, soit 150 histoires). Précisons que ces tags sont bien corrélés avec la note reçue comme le montre l'analyse de variance ( $\eta^2$  : 0.284, p-value :  $\sim 0$ ).

On peut discerner, parmi les tags les plus représentés, trois groupes distincts. On remarquera que les meilleures histoires aiment à qualifier leurs monstres d'entité ou d'êtres, ce qui leur donne un caractère indéfinissable, voire insaisissable. La folie, l'inexplicable, l'incompréhensible est en effet l'ingrédient principal des bonnes creepypasta. On peut également observer, dans la catégorie « autres » la présence du tag « fiction », combinée à l'absence du tag « Based on True Events » ce qui tend à démontrer une préférence pour l'extraordinaire.

Notons enfin que les tags les moins représentés, parmi les creepypastas les mieux notées, sont souvent liés aux conspirations (« government », « conspiracies », « military »), thème qui est pourtant intimement lié à la naissance même de ce genre d'histoires.





---

# CONCLUSION

## Alors, quelle est l'horreur absolue ?

Alors, à quoi ressemble-t-elle cette horreur absolue ? Elle est nécessairement difficile à décrire, tout simplement parce qu'elle est très éloignée de notre univers. Ce n'est pas un animal, ni même tout à fait un monstre. C'est une « entité » ou bien un « être », quelque chose de tellement différent de ce que l'on connaît qu'il n'existe pas véritablement de mot pour le caractériser à l'image d'une créature de Lovecraft nommée « l'indicible », ou du clown grippe-sou de Stephen King qui n'est finalement que le déguisement d'une « chose » que les héros du roman désignent par un terme indéfini : « Ça ».

Ce qui l'entoure est « étrange », « inexplicable ». Le simple fait de la croiser peut faire perdre la raison aux esprits les plus solides. Elle tue, violemment, pour des motivations qui ne nous sont pas accessibles. Les affres du monde réel, les considérations basement humaines, et même les complots gouvernementaux ne l'intéressent pas. Elle se plaît à apparaître lorsque la nuit est noire et froide, à l'approche d'Halloween, dans des lieux que nous croyions pourtant sûrs.

Elle se caractérise physiquement par une allure globalement familière, mais qui a quelque chose de dérangeant, comme si elle n'était qu'une copie ratée de ce que nous connaissons. L'expression de ses émotions est soit illisible, soit grossière et déconcertante. Sans prévenir, elle peut adopter les spécificités d'un prédateur impitoyable – regard de chasseur, dents effilées, griffes acérées... – et fondre sur sa victime pour la déchiqueter ou pour l'emporter dans une folie éternelle. Mais avant cela, elle prend son temps, afin de se délecter de nos angoisses.

Nous ne disposons d'aucun portrait à proprement parler ; par définition ceux qui ont croisé son chemin ne sont jamais revenus pour en faire la description. Mais finalement, est-ce bien nécessaire ? Car si ce que dit l'histoire est vrai, alors le lecteur de ce projet devrait être amené à le découvrir de ses propres yeux. Et peut-être écrira-t-il lui aussi, en guise, d'épithète :

*« Désormais, je sais quelle est l'horreur absolue ! »*